

AMOUR DE DIEU.

†

AMOUR DE DIEU.

O (1er)

Il est dans le monde et dans la vie grand nombre de faux biens qui séduisent l'homme et l'entraînent (loin de Dieu) à oublier ou à offenser Dieu, (a) mais tous ces faux biens en définitive ne sont ainsi séduisants pour l'homme que parce qu'ils semblent lui promettre quelque apaisement à ses besoins ou à ses désirs. Or, tous les désirs et tous les besoins du cœur de l'homme, si multipliés qu'ils paraissent, peuvent se résumer à trois : je veux dire les satisfactions / aspirations/ de : (b)

1) l'intelligence ou l'amour de sa propre excel-

(a: Première rédaction barrée :) ...les honneurs, les plaisirs, la richesse, et tout ce qui s'y rattache, le luxe...

(b: Première rédaction :) ...l'intelligence /ou l'amour de soi/ ou l'amour de sa propre excellence, les satisfactions du cœur ou l'amour des autres êtres que soi, et les satisfactions des sens ou l'amour de son propre corps.



lence, l'amour de soi.

2) les aspirations du coeur ou (a) l'amitié des autres — l'amour hors de soi, à côté.

3) les aspirations des sens ou l'amour (b) des plaisirs du corps — l'amour au-dessous de soi, en bas. (c)

Ces diverses aspirations et inclinations nous viennent de la nature, ce qui revient à dire qu'elles nous ont été données de Dieu. Elles ne sont donc pas mauvaises en soi, mais suivant l'usage que nous en faisons elles nous peuvent conduire ou au Souverain Bien qui est Dieu ou au souverain mal qui est le péché.

Tournées vers le mal ces trois passions deviennent ce que S. Jean appelle énergiquement les trois concupiscences, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie.

Tournées vers le Bien, elles s'élèvent, se transforment, se fondent pour ainsi dire en une passion unique, mais qui dans sa très simple unité contient éminemment la réalisation et le plein apaisement réclamé par chacune d'elles.

Cette passion qui résume, complète les trois autres et leur donne leur apaisement, c'est l'Amour de Dieu, l'amour au-dessus de soi (en haut).

L'Amour de Dieu, voilà le seul apaisement possible à toutes les aspirations de notre nature.

Et parce que cet amour en ce monde ne peut être ni parfait, ni éternel, notre joie aussi et notre paix n'y peuvent être parfaites et éternelles mais seu-

(a: Variante :) ...l'amour des biens étrangers.

(b: Variante :) ...de notre propre corps.

(c: Résumé marginal :) On peut chercher son aliment :

En soi.

Au niveau de soi.

Au-dessous de soi.

Tout cela - insuffisant, il faut le chercher au-dessus de soi - En Dieu car tout être tend à son perfectionnement - progrès indéfini.



lement d'autant plus grandes et durables que nous avons plus d'amour de Dieu. C'est là un fait de simple expérience.

Et parce que cet amour au Ciel sera sans réserve et sans limite, notre joie aussi et notre paix y seront sans limite et nous y trouverons surabondamment de quoi rassasier et désaltérer en nous cette triple faim et cette triple soif dont nous parlions tout-à-l'heure : la soif de notre intelligence, la soif de notre coeur, et enfin la soif de nos sens ou en deux mots cette soif de notre âme et de notre corps si énergiquement exprimée par ce cri du psalmiste : ô Dieu, mon Dieu, depuis le premier instant de ma vie je soupire après vous. Mon âme a soif de vous, Seigneur, et c'est encore vous que réclame ma chair, dans ses élans multipliés — Deus, Deus meus, ad.... caro mea.— Je n'ai trouvé sur la terre que désert pour mon coeur, obscurité pour mon intelligence, sécheresse pour mes sens.. mais du moins j'y ai vécu en votre présence de manière à jouir un jour de la vue de votre magnificence et de votre gloire — In terra deserta, in via et in aquosa.... gloriam tuam! Par le seul amour de Dieu nous trouverons au Ciel tout à la fois et suréminemment ce triple apaisement des aspirations naturelles/ désirs de notre nature. C'est ce à quoi j'en voulais venir et ce qu'il est temps que je vous expose. Nous voilà maintenant entrés de plain-pied dans le sujet.

I.

Notre intelligence a soif de connaître, d'agrandir et d'élever indéfiniment le cercle de ses connaissances — Pas de rassasiement possible en cette vie, c'est le propre du vrai savant de reconnaître qu'il ne sait rien encore, c'est le propre du vrai philosophe de chercher toujours et la philosophie se définit la recherche de la Vérité. (a)

(a) La fin de ce sermon n'existe plus.

